

Le secret de la sainteté

Dieu a créé une grande diversité d'états, d'offices et de conditions que nous voyons sur la terre, pour unir tous les hommes par les liens de la nécessité et de la dépendance.

Rompez le cours à la passion qui veut être toujours de la partie, et si elle veut faire le voyage avec vous, qu'elle ne précède pas la raison, mais qu'elle la suive ; qu'elle ne commande pas en maîtresse, mais qu'elle obéisse en esclave. La marque que vous faites une action pour Dieu, c'est lorsque vous la quittez sans peine, et que vous ne vous fâchez point lorsque l'on vous interrompt.

Remarquez bien l'avis que je vais vous donner : vous êtes toujours en la présence de Dieu, tandis que vous faites sa volonté, et vous pensez à lui tout le temps que vous pensez à bien faire ce qu'il vous ordonne ; car il veut que vous fassiez bien vos actions, et vous ne les pouvez pas bien faire, si vous n'y appliquez tout votre esprit. C'est pourquoi, si la pensée de Dieu m'empêchait à présent de m'appliquer à ce que j'écris, je serais obligé de la rejeter comme une distraction. Il ne faut donc pas vous imaginer que vous soyez éloigné de Dieu, ou que Dieu se soit éloigné de vous pour avoir été quelque temps sans penser à lui ; si vous avez fait sa volonté, vous avez toujours été en sa présence, et vous ne la perdez que lorsque vous faites ce qu'il ne veut pas. Vous êtes uni de cœur et d'esprit à Dieu, lorsque vous vous appliquez à bien faire ce qu'il veut, et que vous y êtes tellement disposé que si l'on vous demandait pourquoi vous faites cette action, vous répondriez aussitôt que c'est pour Dieu, que c'est pour lui obéir et pour lui plaire. Souvenez-vous que vous êtes autant distrait que vous le voulez être : si vous ne l'avez point voulu être, vous ne l'avez point été.

Il y a une opposition étrange entre l'âme et le corps, entre l'esprit et la chair, entre la grâce et la nature. Ce qui fortifie l'un, affaiblit l'autre ; ce qui donne la vie à l'un, donne la mort à l'autre. Pour donc conserver la vie de la grâce, il faut incessamment mortifier les inclinations de la nature.

Faites mourir vos sens, leur refusant les satisfactions qu'ils désirent contre l'ordre de Dieu et de la raison.

Une santé robuste était positivement un obstacle qui empêchait de gravir les hauteurs de la spiritualité.

Mortifier, c'est mettre quelque chose à mort.

Pour remédier à un mal si commun et si déplorable, il faut faciliter à tout le monde l'usage de l'oraison. Il y a des préceptes infinis dans les livres : le chemin le plus court, à mon avis, est celui du détachement et de la mortification. Vous saurez bien prier, quand vous saurez bien pleurer ; vous ferez une bonne oraison, quand vous aurez fait une bonne mortification. L'oraison est un feu qui ne se nourrit que du bois de la croix. Comment voulez-vous qu'un cœur demeure tranquille devant Dieu, quand il est agité de passions, et quand il se donne en proie à tous les désirs d'une nature sensuelle, avare et ambitieuse ? La grâce est une qualité si pure et si délicate, qu'elle ne peut avoir aucun commerce avec les sens. Ainsi pour s'élever au Ciel, il faut se détacher de la terre, et pour s'unir à Dieu dans l'oraison, il faut se séparer de toutes les créatures par la mortification.

Vous me direz : Comment se peut-on mortifier, si l'on ne sait pas prier ? car l'oraison est aussi nécessaire à la mortification, que la mortification l'est à l'oraison. Je l'avoue, et c'est pour cela qu'il ne les faut jamais séparer : quelque peine qu'on ressente à prier, il ne faut jamais abandonner la prière, d'autant que cette peine étant une très grande mortification, elle dispose l'âme à recevoir de grandes grâces. Quand nous faisons ce que nous savons, Dieu nous enseigne ce que nous ne savons pas.

La fin de l'oraison est la réformation des mœurs.

Le fruit de l'oraison consiste principalement la connaissance de ses défauts, et la résolution de les corriger : ainsi, c'est bien méditer que de bien s'examiner.

Il faut dire encore, la fin de l'oraison n'est pas de méditer, mais d'aimer : les affections valent mieux que les raisonnements, parce qu'elles détachent le cœur des créatures, et l'unissent à Dieu. Il y a toujours du mérite à aimer, il n'y en a pas toujours à méditer. La méditation est un moyen pour exciter l'affection ; quand on a la fin, les moyens ne sont plus nécessaires.

Dans vos distractions et dans toutes vos peines, reconnaissez que vous ne pouvez rien faire sans la grâce de Dieu, et que vous n'êtes qu'ignorance, que faiblesse et que malice. Ce n'est pas assez de connaître que vous ne pouvez rien ; mais confessez que vous ne méritez rien que des châtiments ; gardez-vous bien de vous plaindre et de murmurer comme si Dieu vous traitait avec trop de sévérité. Allez en enfer voir votre place, et jugez si celle où vous êtes n'est pas plus douce et plus supportable que celle-là ? N'est-ce pas être en paradis que d'être en la présence de Dieu ? Les saints dans le ciel jouissent de lui avec plaisir, et vous en jouissez avec douleur ; votre condition semble en quelque façon plus avantageuse, du moins elle a plus de mérite.

Si vous avez commis quelque infidélité, ne perdez point courage, mais réparez votre faute par votre patience.

La vie intérieure consiste en deux sortes d'actes, savoir : dans les pensées et dans les affections. C'est en cela seulement que les âmes parfaites diffèrent des imparfaites, et les bienheureux de ceux qui vivent encore sur la terre.

Les bons et les mauvais religieux ne diffèrent que par la qualité de leurs pensées, de leurs jugements et de leurs affections. C'est aussi en quoi consiste la différence des anges et des démons ; et c'est ce qui fait que les uns sont saints et bienheureux, les autres mauvais et malheureux.

La vie illuminative consiste à reconnaître en toutes choses la volonté de Dieu.

On appelle grâce sacramentelle le droit que chaque sacrement nous acquiert auprès de Dieu, pour recevoir de lui de certains secours qui maintiennent en nous l'effet que ce sacrement a opéré dans notre âme. Ainsi la grâce sacramentelle du baptême est un droit que le baptême nous donne à recevoir des lumières et des inspirations pour mener une vie surnaturelle, comme membres de Jésus-Christ, animés de son Esprit. La grâce sacramentelle de la confirmation est un droit à recevoir de la force et de la constance, pour combattre contre nos ennemis comme soldats de Jésus-Christ, et pour remporter sur eux de glorieuses victoires. La grâce sacramentelle de la confession est un droit à recevoir un accroissement de pureté de cœur. Celle de la communion est un droit à recevoir des secours plus abondants et plus efficaces pour nous unir à Dieu par la

fevereur de son amour. Chaque fois que nous nous confessons et que nous communions en bon état, ces grâces sacramentelles et les dons du Saint Esprit croissent en nous, et cependant on n'en voit point les effets dans la conduite de nos actions. D'où vient cela ? De nos passions immortifiées, de nos attaches et de nos affections déréglées, et de nos défauts habituels ; nous donnons plus d'empire sur nous à ces principes vicieux qu'aux grâces sacramentelles et qu'aux dons du Saint-Esprit, de sorte que ceux-là tiennent ceux-ci comme liés et comme captifs, sans pouvoir produire les effets qui leur sont propres. Et pourquoi laissons-nous prendre au péché et aux principes vicieux de la nature corrompue cet empire tyrannique sur les divins principes de la grâce et de l'esprit de Dieu ? c'est faute de rentrer souvent en nous-mêmes. Si nous le faisons, nous reconnaitrions l'état de notre intérieur, et nous en corrigerions les désordres.

Par la seule attention à veiller sur notre intérieur, nous faisons d'excellents actes de vertu, et nous avançons merveilleusement dans la perfection ; comme, au contraire, négligeant notre intérieur, nous faisons des pertes inconcevables.

Rien n'est si dangereux que de négliger le soin de son intérieur, et de ne se mettre pas en peine de connaître ce qui s'y passe.

Ce n'est pas à nous à faire le choix de nos emplois. De nous-mêmes nous ne devons penser qu'à nous, si l'obéissance ne nous applique aux fonctions qui regardent le prochain. C'est d'elle que doit venir le mouvement qui nous porte au dehors pour aider les autres. Tandis qu'elle nous laisse en repos, demeurons-y volontiers. Dieu saura bien nous trouver quand il voudra se servir de nous pour sa gloire. C'est une grande témérité de nous ingérer nous-mêmes au gouvernement des âmes, que les saints les plus parfaits, les Ambroise, les Grégoire ont fui et redouté.

La perfection ne consiste presque qu'à connaître son imperfection, et à s'en humilier devant Dieu.

Dieu est au fond de votre âme : vous le trouverez quand vous entrerez chez vous, vous le perdrez quand vous en sortirez. Il se plaît dans la solitude, et dans le silence. Ce sont les créatures qui nous le dérobent ; fuyez-les et vous le posséderez en assurance.

Si vous n'êtes homme d'oraison, vous n'arriverez jamais à la perfection. Comment serez-vous parfait si vous n'aimez Dieu ? comment l'aimerez-vous, si vous ne le connaissez ? comment le connaîtrez-vous, si vous ne le considérez ? or c'est dans la méditation que l'âme s'instruit des perfections de Dieu, c'est là qu'elle découvre sa beauté, qu'elle reconnaît ses bienfaits, qu'elle reçoit ses caresses, qu'elle s'embrace de son amour.

Il ne faudrait que deux choses pour être bientôt parfait : l'une de croire que c'est aujourd'hui que vous commencez à servir Dieu ; l'autre que c'est le dernier jour que vous le servirez. Si vous alliez mourir comment feriez-vous cette action ? faites-les toutes de la sorte, et vous aurez atteint la perfection.

Jamais votre esprit ne sera plus fort que lorsque votre corps sera faible.

La perfection ne consiste pas tant à se remplir qu'à se vider, à faire le bien qu'à éviter le mal.

L'âme arrive à l'union divine et aux noces de l'Agneau par trois opérations : La méditation, l'affection et la contemplation.

La méditation instruit l'esprit ; l'affection chauffe le cœur ; la contemplation unit l'âme avec Dieu.

La méditation purge l'âme de ses vices et de ses erreurs ; l'affection l'enflamme et lui fait pratiquer les bonnes œuvres ; la contemplation l'élève et la fait entrer dans le cabinet de l'Époux.

La méditation est pour ceux qui commencent ; l'affection est pour ceux qui profitent ; la contemplation pour les parfaits.

Dans la méditation l'esprit cherche ; dans l'affection le cœur désire ; dans la contemplation l'âme trouve ce qu'elle cherchait et jouit de ce qu'elle désirait. L'esprit travaille dans la méditation, le cœur soupire dans l'affection. L'un et l'autre se reposent dans la contemplation. Ainsi l'union divine est une jouissance de Dieu que l'âme a cherché par la méditation, qu'elle a attiré par l'affection et qu'elle a trouvé par la contemplation. Le mot contemplation marque une opération d'esprit, et c'est celle des savants. Mais la contemplation chrétienne est moins dans l'esprit que dans le cœur. C'est un repos de l'âme et une jouissance tranquille, qui n'est troublée ni par aucune image de l'esprit, ni par aucune agitation du cœur.

Après l'avoir longtemps cherché, enfin elle est comme morte, et perd l'usage de la parole, sans plus savoir, ni que dire, ni que faire. Il se fait un silence dans le plus profond de son cœur, qui la surprend et qui l'étonne, n'en pouvant comprendre la cause. Peu après, elle se voit environnée de ténèbres, et d'une nuit épaisse qui lui dérobe toutes ses lumières et toutes ses connaissances. Son imagination se trouve sans image, son esprit sans discours, son cœur sans mouvement, sa mémoire sans espèce, ses passions sans bruit, et ses sens sans opération. Et c'est pendant ce silence et durant cette nuit, que le Verbe descend du ciel, et que l'âme devient d'une manière ineffable l'épouse de Jésus-Christ.

La méditation doit exciter l'affection ; l'affection doit préparer à l'union.

Grâces prêtées et non données.

Une grâce de visite ne constitue point un état. Il y a, dit S. Bernard, des grâces qui sont prêtées, il y en a qui sont données ; il y en a qui sont des attrait ; il y en a qui sont des récompenses. Les grâces d'attrait précèdent le mérite. Les grâces de récompense suivent l'attrait, et couronnent le mérite. Les grâces d'attrait sont pour un temps ; les grâces de récompense sont pour toujours, au regard des âmes fidèles. Il ne faut pas se tenir en assurance pour avoir vu une fois Jésus transfiguré sur le Thabor. Il ne faut pas se croire épouse pour avoir assisté une fois aux Noces de Cana. Un pénitent qui commence à servir Dieu, peut quelquefois par une grâce spéciale jouir de Dieu, sans être pour cela en état de jouissance. Pour vous être trouvé une fois ou deux dans une voie d'oraison extraordinaire, il ne faut pas pour cela quitter l'ordinaire. Craignez, désirez, soupirez, travaillez, combattez, espérez ; mais ne présumez jamais de vos mérites.

La contemplation n'est autre chose qu'une simple et amoureuse attention de l'esprit, qui a pour objet les choses divines, et qui est continuée quelque temps.

C'est aussi pour chercher l'amour de Dieu, que nous méditons ; mais après l'avoir trouvé, nous contemplons ; c'est-à-dire, nous nous rendons attentifs à la bonté divine, attirés par la douceur que l'amour nous fait trouver dans cette attention. Le désir d'obtenir l'amour de Dieu nous fait méditer ; mais l'amour, quand nous l'avons obtenu de Dieu, nous attire à la contemplation...

L'âme dans ce saint repos n'a pas plus besoin de la mémoire que de l'entendement : on ne rappelle pas le souvenir d'un objet qu'on a présent ; et quand on jouit de la présence de ce qu'on aime, on n'a que faire de l'imagination pour se le représenter. Il suffit donc que la volonté arrive et reçoive la douceur de la présence divine : les autres puissances, sans se donner de mouvement, n'ont qu'à jouir avec la volonté du repos que la présence de Dieu procure.

Prière de saint Ignace

Recevez, Seigneur, toute ma liberté ; je vous offre ma mémoire, mon entendement et ma volonté toute entière. Tout ce que je possède, vous me l'avez donné, je vous le remets : disposez de tout selon votre volonté souveraine. Donnez-moi seulement votre amour et votre grâce ; avec cela, je suis assez riche, et je ne demande rien davantage.
